

**Patiendé Pascal NANA**

Enseignant au département de Géographie, Université Ouaga I Pr Joseph KI ZERBO, S/C de  
ISSP : 03 BP : 7118 Ouagadougou 03 (Burkina Faso), [pascalnan@yahoo.fr](mailto:pascalnan@yahoo.fr)

## **Migrations et transformations d'un espace rural sahélien : cas de Sapouy, Centre-Ouest du Burkina Faso**

Au Burkina Faso, les migrations constituent un fait de société, inscrit dans le vécu quotidien des populations. La spécificité burkinabé du phénomène réside dans son emprise nationale. En effet, peu de zones du pays échappent à ce phénomène. Il en est de même de Sapouy qui a la particularité d'être une des zones de fortes dynamiques migratoires (selon le RAP 98, les migrants représentaient plus de 75% de la population totale de la zone de Sapouy).

Le principal facteur explicatif pour les migrants est la recherche de meilleures conditions de vie. En effet, la zone de Sapouy située Sud du Burkina Faso, dispose de conditions agro-écologiques favorables aux activités agro-pastorales d'où son attraction par les migrants. Ainsi les mouvements qui s'y sont déployés ont fini par marquer la démographie de la zone ainsi que toute sa vie économique, sociale et politique. Ce qui pose la question des fondements de la dynamique migratoire et de ses transformations, sur fond de profondes recompositions socio-économiques et des limites ethniques avec pour corollaire la remise en questions des valeurs traditionnelles et des normes de l'hospitalité qui caractérisent certaines sociétés africaines.

Ces transformations requièrent de la part de la communauté scientifique de nouveaux axes de réflexion d'où la justification de cette étude dont l'objet est de saisir les conséquences aussi bien démographiques, économiques que sociales des migrations dans la zone de Sapouy.

Trois approches complémentaires et convergentes ont été utilisées au niveau méthodologique : une approche historique pour expliquer le processus migratoire dans la zone et les facteurs explicatifs des trajectoires migratoires. Une approche démographique qui se donne pour objectif de mesurer les tendances migratoires et leur impact sur la croissance démographique. Enfin, une approche sociologique pour comprendre les transformations sociales et économiques en cours dans la zone suite à l'arrivée massive des migrants ces dernières années.

Cette recherche a abouti aux principaux résultats suivants :

(i) La migration dans la zone est ancienne mais elle s'est amplifiée à partir des années 90 et cela a eu comme conséquence une prépondérance des migrants par rapport aux autochtones (3 individus sur 4 sont migrants). Par ailleurs, cette migration est majoritairement le fait des Mossi (78,5% des migrants de la zone et 58,5% de la population totale).

(ii) La population de la zone a presque triplée en deux décennies, passant de 19 778 habitants en 1985 à 55.968 en 2006. Soit un taux de croissance de 149,26% et un taux d'accroissement moyen annuel de 4,4%. Cet accroissement de la population est essentiellement le fait de la migration. Cela a eu comme effet une augmentation de la densité humaine au kilomètre carré mais si celle-ci demeure faible par rapport au reste du pays (09 habitants/km<sup>2</sup> en 1985 ; 16 en 2004 et 23,32 en 2006).

(iii) Au-delà de l'évolution quantitative de la population, certains points positifs méritent d'être mis en évidence. Ainsi, sur le plan agricole on note entre autres, le développement de certaines cultures (coton, l'arachide, le riz, le sésame, le soja, le tabac, la tomate, l'oignon, le manioc, la patate, l'igname, le taro et la banane), l'intensification (l'utilisation croissante de la fumure organique) et la mécanisation de l'agriculture (augmentation du nombre de charrues et de charrettes) d'où un accroissement de la production agricole au fil des ans. Il ressort de nos discussions informelles que cette mécanisation et cette intensification de l'agriculture ont commencé ces dernières années avec l'arrivée massive des migrants. On note le même dynamisme dans les autres secteurs d'activités économiques notamment l'élevage, la foresterie, le commerce, le transport, l'artisanat et la restauration.

(iv) Enfin, l'arrivée massive de ces migrants, à la recherche de terre de culture, modifie l'équilibre des pouvoirs traditionnels et impulse une nouvelle dynamique dans les transactions foncières. En effet, on assiste ces dernières années une monétarisation des rapports fonciers d'où la fragmentation des patrimoines fonciers villageois et le développement des conflits fonciers. Ce qui entraîne une crise dans le système social traditionnel et un effritement des valeurs traditionnelles positives.